

Dimanche 27 février 22 : Luc 6, 39-45 (autre texte : Jacques 3) : **Dévisager - envisager**

J'ai entendu une fois un témoignage qui m'a profondément marqué, celui d'une personne qui revenait de loin : Elle avait sombré dans la drogue et la délinquance, s'était retrouvée en prison... Et là, elle a reçu une visite d'un aumônier qui lui a permis, peu à peu, de sortir de ce milieu et d'apporter aux autres ce qu'elle avait reçu en devenant bénévole à la pastorale des rues... Et cette personne a dit avec des mots très forts que le premier contact avec l'aumônier avait été si important car « **Il ne m'a pas dévisagée, il m'a envisagée** ».

J'ai repensé à ce témoignage en lisant les textes d'aujourd'hui sur « **la paille et la poutre** » et les méfaits des paroles de jugements. Nous sommes là au cœur de l'enseignement de Jésus, repris aussi par l'apôtre Jacques. En effet, dans son « sermon dans la plaine » (équivalent chez Luc du « sermon sur la montagne de Matthieu), Jésus recommande à ses disciples une attitude **de non-jugement**. Juste avant le passage que nous avons entendu, Jésus exhorte ses disciples : « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Acquitez et vous serez acquittés* ». Puis suit la parabole de « la paille et de la poutre » pour illustrer cette attitude de non-jugement qui permet d'avoir un « **regard clair** » sur autrui une fois la poutre du jugement ôtée ou lorsque, pour reprendre les propos cités, on cesse de le dévisager pour l'envisager !

On peut en effet regarder qqn en le **dévisageant**, en **portant d'emblée sur lui un jugement, en l'enfermant dans des catégories et des généralités**, en résumant la personne que nous avons en face de nous à certains actes commis ou à ce qu'on croit savoir de lui... C'est un regard de méfiance, « de jalousie et de rivalité », comme le dit Jacques. Mais en agissant ainsi, nous avons **comme une poutre dans l'œil**... On s'aveugle sur cette personne ; on ne la voit pas vraiment !

Ou on peut regarder autrui comme **une personne unique**, se refuser à tout préjugé qui transforme la perspective, et chercher à la découvrir dans son être profond, avec son histoire de vie, ses souffrances particulières, ses blessures peut-être, mais aussi ses émerveillements... Ne pas enfermer quelqu'un dans un jugement, ne pas avoir l'impression qu'on en a fait le tour, et qu'on sait tout de lui, mais **respecter son mystère** d'être humain « *créé à la ressemblance de Dieu* » et ainsi **être ouvert à ce qui peut advenir dans la relation, et aux surprises que l'autre peut toujours nous réserver...**

Dévisager, c'est enfermer autrui **dans son passé**, se refuser à la rencontre, rester à la surface et dans le jugement qui ne permet aucune évolution possible. **Envisager**, c'est **regarder l'autre avec bienveillance, découvrir en lui des tas de potentiels qui lui sont peut-être inconnus, reconnaître en lui l'image de Dieu peut-être bien obscurcie**... mais que notre regard de bienveillance peut mettre au jour, c'est permettre d'ouvrir un processus et d'ouvrir la relation à l'avenir... Calvin lui-même dans le langage de son époque recommandait cette attitude de miséricorde : « *Le Seigneur commande sans exception de faire le bien à tous, dont la plupart sont indignes si nous les estimons selon leur propre mérite. Mais l'Écriture vient au devant, en nous admonestant que nous n'avons pas à regarder à ce que les hommes méritent d'eux-mêmes, mais plutôt que nous devons considérer l'Image de Dieu en tous, à laquelle nous devons tout honneur et affection* »

Ce regard purifié où l'on a enlevé la poutre du jugement de notre œil et qui nous permet alors de voir clair en nous-mêmes et en l'autre concerne **toutes les relations** que nous

pouvons avoir : les relations les plus proches, notamment dans la vie de couples ou avec nos amis, où nous pouvons toujours envisager l'autre avec un regard neuf, alors qu'on a parfois l'impression de vivre dans la répétition... jusqu'aux plus lointaines, dans l'Eglise (notamment entre les confessions), dans la société (comme l'a remarquablement souligné Evelyne lors du culte radio de la semaine dernière avec les tensions entre amis ou dans les familles par rapport aux mesures sanitaires) : Il nous est tellement habituel de juger, de généraliser que cela devient une seconde nature.... A chaque fois la poutre du jugement qui nous brouille la vue et nous empêche de voir telle personne dans son unicité, en l'enfermant tout de suite dans une catégorie.

Jésus nous invite à ôter la poutre de notre œil ? Mais comment faire ? On aurait tort de penser que Jésus nous demande de nous juger nous-mêmes et de nous condamner... « *Avant de vouloir ôter la paille de l'œil de ton frère, examine-toi toi-même, regarde tous tes péchés qui sont infiniment plus grands, tes manquements, tes erreurs...et condamne-toi, repens-toi, transforme-toi...et alors tu pourras conduire ton frère sur un chemin de repentance* ». Par une telle logique, **on reste dans une attitude de jugement**, même si c'est nous-mêmes que nous jugeons en premier, une attitude de condamnation... et je ne suis pas sûr que le mépris de soi-même permette de s'ouvrir au respect d'autrui ! C'est plutôt l'inverse qui risque de se produire, car on reste dans un esprit de « *jalousie et de rivalité* », de comparaison... Ce regard « purifié », ce regard de non-jugement, nous devons aussi l'avoir pour nous-mêmes ! Jésus ne nous demande pas de nous mépriser ou de nous condamner, mais d'ôter de nous « **la poutre du jugement** », de sortir de cette logique du jugement (des autres et de soi) pour entrer dans le monde de la grâce, où il n'y a plus de jugement... De cesser de tenir des comptes pour entrer dans la gratuité.

Il est important de revenir sur la première parole qui introduit la parabole de la paille et de la poutre: « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ». Nous pouvons accueillir autrui parce que Dieu en Christ nous accueille sans conditions, avec un regard d'Amour qui nous transforme. **C'est parce que nous nous découvrons uniques aux yeux de Dieu que nous pouvons regarder autrui avec ce même regard de compassion et d'infini respect.** Ainsi c'est Dieu qui lui-même ôte la poutre du jugement de notre œil et nous permet de nous regarder et de regarder autrui avec un regard purifié.... Non parce que nous nous découvrons plus pécheurs ou plus mauvais qu'autrui, mais parce que nous nous découvrons pardonnés et aimés, même dans nos difficultés de vie et nos ombres... **Jésus ne nous demande pas de faire le compte de nos manquements, mais de contempler « l'image de Dieu » en nous...pour pouvoir ensuite la discerner en l'autre.**

Nous faisons alors l'expérience d'un Dieu qui jamais ne nous dévisage, mais qui toujours nous envisage ! qui ne nous enferme pas dans le passé de nos échecs, qui ne nous fige pas dans une identité, mais qui sans cesse nous transforme par son Amour et nous ouvre à l'avenir...qui réveille les potentialités cachées en nous et les fait croître. C'est bien le sens de la bénédiction aaronique par laquelle souvent nous terminons nos cultes.

« *Que l'Eternel te bénisse et te garde! Que l'Eternel fasse briller son visage sur toi et t'accorde sa grâce! Que l'Eternel se tourne vers toi et te donne la paix!* » C'est en accueillant ce regard d'amour de Dieu sur chacun de nous, en le faisant nôtre que nous pouvons vivre dans la paix... et alors créer la paix autour de nous....C'est en nous laissant « envisager » par Dieu, que nous pourrons avoir ce même regard sur chaque frère et sœur que nous rencontrons. Un regard qui ne « dévisage » pas, mais qui « envisage » et permet alors à chacun de redécouvrir sa dignité d'Image de Dieu. Michel Cornuz